

BUTOR ÉTOILÉ.



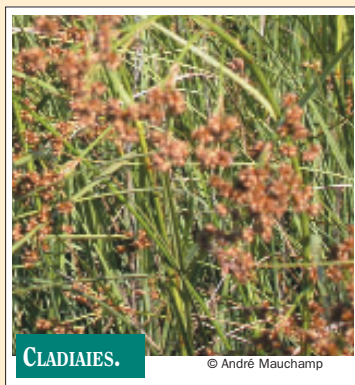
© C. Egretteau, V. Delecour - LPO Nationale

Marais à marisque¹

Après le feu... le butor



Après brûlage dirigé, la combinaison entre les zones brûlées et non brûlées offre des microhabitats recherchés par le butor étoilé.



CLADIAIES.

© André Mauchamp

Des chiffres

Sur les zones prospectées, quatorze (2004) puis dix-sept mâles (2005) chanteurs ont été détectés aux printemps suivant les mises à feu.

Mais, alors que les zones brûlées représentent 19% (2003) et 23% (2004) de la superficie échantillonnée, 50% puis 59% des butors ont été localisés à l'intérieur des zones brûlées (sept individus identifiés la première année, dix la seconde).

Ce résultat suggère que les espaces brûlés offrent des microhabitats recherchés par le butor étoilé, dès les premiers mois après le feu.

Il existe peu de données sur les relations entre la gestion des cladiaies et leur fréquentation par les butors étoilés. En Italie, Puglisi *et alii* (2005) ont trouvé que les butors étaient concentrés dans les zones «jeunes», c'est-à-dire celles qui avaient été coupées ou brûlées au cours des trois années précédentes, ce qui corrobore les résultats de cette expérimentation. Les mâles chanteurs sont souvent localisés à l'interface des zones brûlées et non brûlées, ce qui suggère que les deux types de microhabitats offrent des conditions recherchées et complémentaires. L'ouverture créée par le brûlage dirigé procure probablement des zones plus favorables à l'alimentation, alors que les zones non brûlées offrent sans doute un meilleur camouflage pour les nids. ■

BRIGITTE POULIN - ÉMILIEN DUBORPER

ANDRÉ MAUCHAMP STATION BIOLOGIQUE DE LA TOUR DU VALAT

>>> Station biologique de la Tour du Valat
poulin@tourduvalat.org

Que ce soit à des fins cynégétiques ou de pâturage, les propriétaires et gestionnaires des marais à marisque utilisent souvent le brûlage dirigé comme mode de gestion. Considérant que l'impact réel du feu était mal évalué, la station biologique de la Tour du Valat en Camargue a, en 2003, initié diverses études destinées à connaître les effets du feu et ses interactions avec la diversité biologique.

Les sites d'étude ont été répartis dans les marais du Plan du Bourg, à l'est du delta du Rhône, entre les marais d'Arles et le sud des marais de Crau à Fos-sur-mer. 330 ha de cladiaies¹ et 124 ha de roselières ont été prospectés. Parmi eux, 81 ha brûlés en novembre-décembre 2003 (73 ha dans les cladiaies et 8 ha dans les roselières) et 18 ha brûlés en novembre-décembre 2004 (dans les cladiaies).

L'analyse n'est pas encore achevée, mais il a été possible de mettre en relation les données relatives aux zones brûlées et aux populations de butors étoilés recensées grâce au programme Life Nature les concernant (voir encadré).

Life butor

Les suivis ont été réalisés dans le cadre du programme Life Nature « Restauration et gestion des habitats du butor étoilé » réalisé sur six sites en France et coordonné par la Ligue pour la protection des oiseaux. Parmi ces sites, figure la Zone de protection spéciale (ZPS²) des marais du Vigueirat bordée à l'est par les cladiaies. Le dénombrement des butors étoilés est réalisé fin avril par écoute des mâles chanteurs, avant le lever du soleil, selon un protocole qui permet la détection de 95% des individus présents (Poulin et Lefebvre 2003). Leur positionnement à l'intérieur d'un rayon de cinquante mètres est obtenu par triangulation acoustique. ■

POSITION DES MÂLES CHANTEURS DÉNOMBRES EN AVRIL 2004 ET 2005 EN RELATION AVEC LES ZONES BRÛLÉES AU COURS DES DEUX HIVERS PRÉCÉDENTS. MARAIS DU PLAN DU BOURG.

